TROISIEME ANNEE No 844 — PRIX 5 PIASTRES — Samedi, 5 Décembre 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le régime d'exception est maintenu dans le «sancak»

M. Suad Davas a reçu hier le texte de notre nouvelle note à la France

Le correspondant du **Tan** à Adana mande à son journal en date d'hier :

«Les nouvelles qui parviennent du «sancak» annoncent que l'oppression s'y accroît de plus en plus. Les provocateurs font tout pour exaspérer les Turcs Hatay. Un fait a eu lieu à Iskenderun, qui rappelle le terrible incident d'il y a quelques jours à Antakya.

Hier la nuit, un soldat s'est mis à décharger son fusil dans les quartiers contre les maisons turques. Comme il n'y avait à ce moment personne dans les rues, ses balles n'ont pas fait de victimes. Une patrouille arrivée peu après sur les lieux de l'incident arrêta l'homme et le conduisit au poste. Mais il fut relâché immédiatement après.

L'état de siège est en pleine vigueur à partir d'aujourd'hui (hier), dans le «sancak». On n'entend dans les rues que le cliquetis des armes des patrouilles qui passent.

La population du «sancak» demande, au nom de la liberté de conscience, l'envoi d'une commission d'enquête en vue de constater les violences auxquelles elle est en butte. Une protestation dans ce sens a été adressée par les représentants de la population à M. De Martel, Haut-Commissaire en Syrie.

Notre réponse à la note française

Ankara, 4 (Du «Tan»). — Notre réponse à la France concernant la question du Hatay a été transmise hier télégraphiquement à notre ambassadeur à Paris, M. Suad Davas. Elle est conçue dans le cadre des déclarations faites la semaine dernière à la Grande Assemblée par M. Tevfik Rüştü Aras. Notre note expose de la façon la plus claire et la plus nette notre cause au sujet de l'indépendance de Hatay.

Notre ambassadeur à Paris, dès qu'il sera en possession de la réponse de la France, s'empressera de la transmettre à notre gouvernement.

Ce que la République attend des fonctionnaires de demain

Un remarquable discours de M. Ismet Inönü

A l'occasion du 60ème anniversaire de l'Ecole «Mülkiye» (Ecole des sciences politiques et financières), le président du conseil a prononcé l'allocution suivante :

L'intérêt porté par le gouvernement à «Mülkiye»

Camarades,

Nous saluons dans la capitale le 60ème anniversaire de l'école «Mülkiye». La venue de cette école au siège du gouvernement était désirée depuis bien longtemps. Et cela, non seulement afin de pouvoir assurer aux camarades qui dirigeront notre avenir, de bonnes conditions de travail, toutes les commodités et tout le matériel voulus, mais afin de leur permettre de pénétrer l'esprit de la capitale de la République, d'imprégner leurs jeunes intelligences de ses conceptions. Dès le premier jour, le gouvernement de la République a porté à l'école Mülkiye intérêt et amour et lui a prêté une importance toute particulière. Si nous avons pu vous assurer cette année un local où travailler à l'aise soyez certains que le temps est proche où nous créerons plusieurs édifices comme celui-ci, toujours dans votre domaine.

Nous considérons les «Mülkiyeli» (diplômés de l'école Mülkiye), comme les éléments de premier plan qui dirigeront le pays sur le terrain administratif, financier et politique. C'est pourquoi, nous désirons que ceux qui dirigeront demain le pays soient, comme des officiers, depuis le plus petit échelon de la hiérarchie jusqu'au plus élevé, des diplômés de l'école «Mülkiye». La plus grande et la meilleure garantie pour la bonne administration d'un pays n'est-elle pas la possession de fonctionnaires capables et vertueux ?

L'administration ottomane

Camarades,

Si vous étudiez attentivement l'histoire de l'empire ottoman au cours des derniers siècles, vous constaterez que depuis 200 ans au moins, l'administration centrale était confiée à des gens que l'on eut dit choisis exprès parmi les plus incapables, les plus dépourvus de vertu, les mieux faits pour ruiner le pays. Et l'on ne peut s'empêcher de se demander, en présence de ce spectacle, comment l'empire a pu subsister si longtemps ! Logiquement, il n'aurait pas dû subsister de trace de l'empire ottoman 50 ans après l'année 1700. S. un empire aussi vermoulu, dont les conceptions de l'autorité centrale étaient aussi fausses a pu vivre pendant 200 ans encore, on le doit uniquement aux vilayets, aux hommes d'administration et aux commandants militaires qui se trouvaient aux frontières.

Une étoile brillant d'un éclat particulier

Un bon cadre formé de fonctionnaires vertueux, capables, intelligents, est une assurance qui permet de résister longuement à beaucoup d'inconvénients. Et si la politique administrative du centre et celle appliquée dans l'ensemble du pays sont en harmonie et tendent vers le bien, ce pays présente toutes les conditions voulues et tous les éléments nécessaires pour se placer rapidement parmi les pays et les nations les plus avancés.

Nous espérons et nous souhaitons que, d'ici cent ans, quand on jugera les hommes qui ont réalisé sur le terrain international la grande, haute et glorieuse existence de la Turquie Nouvelle, l'école Mülkiye sera, parmi les organisations qui auront réalisé cette existence, une étoile brillant d'un éclat tout particulier.

Au service de l'Etat

Ceux qui rentrent dans cette école doivent s'atteler à la tâche, dès la première classe, dans l'esprit d'un homme qui s'est consacré à un grand idéal. Il faut qu'ils aient fermement décidé de contribuer à édifier le pays, de le servir, de le défendre sur tous les terrains contre les éléments négatifs. Et si cette décision est sincère, profonde, les profits qu'en tirera le pays seront illimités.»

L'orateur rappelle qu'en dépit des conditions extrêmement défavorables qui ont présidé jusqu'ici à son activité, l'école «Mülkiye» a fourni jusqu'ici des éléments excellents. Et c'est pourquoi le gouvernement a décidé qu'elle devra être développée d'ici 20 à 25 ans, de façon à pouvoir fournir tous les fonctionnaires de l'Etat. L'orateur remercie également le doyen des diplômés de l'école «Mülkiye», M. Ahmet Ihsan Tokgöz, pour son allocution et termine en ces termes :

«Tous les «Mülkiyeli», professeurs, diplômés, anciens ou nouveaux, estiment de leur devoir d'exprimer l'affection toute spéciale qu'ils portent à Atatürk.

«Mülkiyelilller»,

L'avenir et la grandeur de la Nouvelle Turquie que nous édifions sont subordonnés à la façon dont vous serez dévoués corps et âme, de tout votre idéal, à la patrie. Les «Mülkiyelii» trouveront demain un très vaste champ s'offrant à leur travail. Peut-être n'atteindront-ils jamais, dans leur carrière, un degré élevé de prospérité, peut-être ne connaîtront-ils jamais la richesse. Mais ils n'en jouiront pas moins de la satisfaction la plus grande à laquelle puisse prétendre un être humain : la fierté et la conscience d'avoir été utiles au service de l'Etat, d'avoir contribué à la formation d'un pays prospère.»

Notre escadre à Izmir

Izmir, 4 A. A. — L'escadre turque, de retour du Phalère, est arrivée. L'amiral a échangé les visites d'usage avec le vali et le commandant de la place.

La réorganisation de l'armée belge

Bruxelles, 5 A. A. — Le Sénat a voté, par 122 voix contre 19 et 6 abstentions, la loi prévoyant la réorganisation de l'armée.

La commission impériale d'enquête en Palestine

Elle est boycottée par les Arabes

Jérusalem, 5 A. A. — Les Arabes ont refusé jusqu'à présent de coopérer avec la commission royale d'enquête. Ils maintiennent leurs trois réclamations essentielles :

1. — Arrêt total de l'immigration juive ;

2. — Interdiction des achats et ventes de terres ;

3. — Création d'un gouvernement constitutionnel représentatif.

Les Arabes n'entreront en négociations avec la commission d'enquête que lorsque ces trois demandes auront été acceptées.

La commission a rejeté les demandes arabes.

L'Emir Abdallah de Transjordanie a remis à Lord Peel un mémorandum dans lequel le point de vue arabe est exposé en détail.

"A moitié chemin de notre vie"

Jérusalem, novembre 1936.

" Nel mezzo del cammino di nostra vita... Ce vers par lequel Dante commence le premier cantique de la «Divina Commedia », me dit mon interlocutrice, une jeune fille d'Allemagne, aux traits d'une parfaite Gretchen, poussée par la destinée vers l'Eretz-Israel.

...Ce vers me vient à la pensée, chaque jour, depuis que j'ai mis pied en Palestine, et avec quel intérêt je le repasse en esprit, et comme je le trouve sérieux et plein ! Je suis, à mon tour, au milieu du chemin de ma vie.

« Mon Dieu ! je savais, il y a quatre ans, qu'il faudrait en arriver là ! ...Je le savais, mais je ne le sentais pas. Je me souciais, alors, peu du chemin de ma vie. Maintenant, que je me trouve à l'ombre de l'oranger, je retourne la tête pour embrasser d'un regard tout l'espace que j'ai traversé si vite. »

« Il est doux de se souvenir. Le silence de la nuit chaude et odorante, nous y invite. »

« Son calme apprivoise les revenants, qui sont timides et fuyants par nature et veulent l'ombre avec la solitude pour venir parler à l'oreille de leurs amis vivants. »

Et je la vis désigner le désert d'un large geste de la main.

Il se passa un bon moment.

« Quand on cherche la paix — lui répliquai-je — on n'amarre pas son bateau au bord d'un torrent de montagne.

— Eh bien, c'est épouvantable ! — et elle s'éloigna avec grâce, se frayant délicatement un chemin parmi les fleurs.

Elle revint presque aussitôt, agitant ses mains, le visage pâle.

« Voulez-vous, s'il vous plaît, m'accompagner jusqu'à chez moi ? fit-elle d'une voix perdue.

— J'ai quelque chose à vous dire, à vous tout seul.

Nous nous dirigeâmes vers le Pardess (orangeraie).

« La vie, là-haut, est belle, reprit-elle, le feu crée une ambiance lumineuse et chaude, les Haverine bavardent et chantent dans leurs manières confiantes, tandis qu'en bas, on sent le coeur serré et triste.

— Et c'est terriblement ardu d'y pénétrer. Toute la vie ancienne, tout le passé se dresse contre nous. Qu'est tellement identifié avec nos propres habitudes d'esprit, elles font tellement corps avec nous, qu'on ne désire pas s'en rendre compte, ni à la fois les ignorer.

« L'unique chose à faire, c'est de fermer pour un temps les fontaines de notre émotion, et de regarder la vie en face avec autant d'indifférence possible. »

Les yeux regardaient les arbres d'un air sombre.

— Vous regrettez d'avoir quitté l'Allemagne ?

« Non, bondit-elle, l'Allemagne, c'est le passé, l'oublie ! La Palestine, c'est l'avenir ! il faut renaître ! et d'une profonde inspiration, elle contemplait son domaine.

Quelques jours après, en repassant par le Pardess voyant qu'elle ne s'y trouvait pas, je demandai ce qu'elle était devenue. On me répondit :

« Elle est morte à l'hôpital, tuée d'un coup de fusil assassin pendant qu'elle travaillait aux champs. »

Calman Anbar- Bernstein.

La situation demeure stationnaire autour de Madrid

Les gouvernementaux annoncent des succès sur les fronts secondaires

Madrid, 5 A. A. — Un communiqué publié hier, à midi, par le conseil de la défense, annonce qu'il n'y a aucun changement à signaler sur les fronts de Madrid, du Tage et de Guadarrama, tandis que, sur le front de Santander, les forces gouvernementales occupèrent Burena et Emutilla.

Sur le front basque, les miliciens occupèrent Lospinos et les hauteurs de Vitoria.

Les troupes républicaines avancent dans la province de Burgos. Elles ne sont plus qu'à 45 kilomètres de cette ville.

L'action aérienne

Une trentaine d'avions ont bombardé hier, à 14 heures, les quartiers madrilènes de Rosales et d'Arguelles, tuant plusieurs personnes et endommageant quelques bâtiments publics.

Les volontaires étrangers

On ressent ici une certaine anxiété à la suite de l'annonce du débarquement de volontaires étrangers à Cadix.

L'organe communiste «Mundo Obrero», écrit :

«La population ne doit pas se laisser aller à un optimisme prématuré. Certains nouveaux faits permettent de penser que le danger de prise de Madrid par les rebelles a augmenté. La bataille de Pozuela semble marquer le début d'une très violente pression ennemie.»

Les travaux du comité de non-ingérence

La séance d'hier au sous-comité

Londres, 5. — Le sous-comité du comité de non-intervention s'est réuni hier au Foreign Office, sous la présidence du délégué anglais. Ce dernier fit ressortir que la question des volontaires étrangers en Espagne est d'une importance capitale. Il demanda en conséquence son examen urgent. Au cours du débat qui s'en suivit, des accusations et des contre - accusations furent formulées entre les membres du comité. Une nouvelle séance aura lieu aujourd'hui.

La communication à Londres et à Valence

Londres, 5 A. A. — Le Foreign Office adressa hier soir aux deux parties espagnoles en conflit les propositions du comité de non - intervention destinées à faciliter l'application de l'accord.

Sir Henry Chilton, transmettra la note destinée à la Junte de Burgos et le chargé d'affaires de Grande-Bretagne remettra l'autre note au gouvernement à Valencia.

4 navires espagnols arborent le drapeau nationaliste

Gênes, 4. — Quatre navires espagnols mouillés depuis quelque temps au port arborèrent aujourd'hui le drapeau du gouvernement de Burgos. Les équipages saluèrent à la romaine lors du changement de pavillon.

Les volontaires belges enrôlés par le «Frente popular»

Bruxelles, 4. — La justice militaire ordonna l'ouverture d'une enquête sur les désertions de militaires belges engagés dans l'armée marxiste espagnole. De nombreuses perquisitions eurent lieu à Bruxelles chez les dirigeants du Secours Rouge International, aux domiciles des diplomates espagnols et au bureau du secrétaire général du parti communiste.

De nombreux documents furent saisis.

Les travaux de Kamutay

Ankara, 4 A. A. — Le Kamutay s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Fikret Silay. On a approuvé le rapport de la commission compétente au sujet de deux officiers demandant la rectification de la date de leur nomination. Ensuite, on a discuté, en première lecture, le projet de loi annexe à la loi sur les ingénieurs et les architectes et celui du projet modificatif de la loi fixant l'âge des officiers et des fonctionnaires militaires à admettre à la retraite.

La G. A. N. se réunira lundi prochain.

Pour le développement des naissances

Rome, 3. — Durant les mois d'octobre et de novembre, 1599 primes pour mariages, correspondant à 33.650.650 lires, ont été accordées par la présidence du conseil et 6263 autres primes pour une somme de 7.731.560 lires pour la natalité.

La somme globale de ces primes à partir du 1er mars s'élève à 100 millions 109 mille 350 lires.

Le vieux monde et le nouveau

Rome, 3. — Le « Giornale d'Italia » relève, dans un article de fond, que l'Europe admire les jeunes forces de l'Amérique, mais qu'elle ne renonce pas à ses forces originelles authentiques qui se manifestent dans la renaissance italienne et allemande. M. Roosevelt devra reconnaître que les nouvelles idées et les méthodes hardies de sa politique dérivent des principes et de l'action du fascisme. Sa politique économico-sociale de contrôle, la discipline de la collaboration, ses codes industriels de style corporatif constituent évidemment une application partielle des directives fascistes.

« Dans ces faits substantiels, ajoute le journal, nous reconnaissons la victorieuse vitalité européennes qui projette, outre - Océan, sa lumière civilisatrice et constructive.

L'unité yougoslave

Rome, 3. — Le correspondant de la « Tribuna » dit que les nouvelles concernant l'entente serbo-croate se précisent toujours davantage. La discorde qui a régné si longtemps entre ces deux éléments a mis obstacle à la consolidation de la Yougoslavie. Le « Vreme » de Belgrade constate que les facteurs responsables en Yougoslavie sont préoccupés de résoudre la question croate.

* * *

Belgrade, 4. — Dans un article de polémique, le journal **Balkan** écrit que le régime de Mussolini est un régime populaire et celui de Hitler aussi. Si Mussolini n'avait pas joui de l'appui inconditionné de son peuple, il n'aurait pu parvenir à conquérir l'Ethiopie. «Il ne faut pas, dit le journal, cacher cette vérité au peuple yougoslave : Savoir qu'il y a beaucoup à apprendre en connaissant objectivement et mieux le fascisme.»

Cocktails, mariage, divorce

New-York, 4. — Au cours d'une fête mondaine offerte par Mme Elen Alexander, on proposa un nouveau jeu de société consistant en un mariage immédiat, entre une jeune homme et une jeune fille, choisis parmi les invités. Le couple fut ainsi désigné.

Le cortège des invités, tous gris naturellement, accompagna le couple chez le juge de paix, lequel célébra le rite nuptial.

Au réveil, les fumées de cocktail passées, les deux époux furent très étonnés de se trouver dans le même... lit !

Mais un coup de téléphonc de la part des amis leur demandant de leurs nouvelles, leur permit de reconstituer ce qui s'était passé.

Le couple se rendit aussitôt à la cour où le juge annula le mariage, non sans leur avoir adressé des blâmes sévères.

Un avion allemand fait une chute en France

Annecy, (France), 5 A. A. — On annonce qu'un grand avion allemand est tombé en un point inaccessible des motagnes voisines d'Annecy. Quelques pamphlets rédigés en espagnol furent trouvés. On croit que cet avion se rendait de Stuttgart à Lisbonne.

AU PALAIS-BOURBON

Un discours de M. Delbos sur la politique extérieure de la France

Paris, 5. — Un grand débat sur la politique extérieure s'est déroulé hier à la Chambre. Après que plusieurs orateurs de divers groupes eussent pris la parole, M. Delbos, ministre des affaires étrangères, monta à la tribune et fit des déclarations très importantes. Il indiqua que, comme l'Angleterre, la France mettra toutes ses forces militaires à la disposition de la défense britannique et cela spontanément et immédiatement. Il souligna ensuite que la France restera fidèle au pacte avec l'U. R. S. S. De plus, M. Delbos déclara que son gouvernement proposera un plan réduit et pratique en matière de désarmement. Passant à la question de la politique des blocs, le chef de la diplomatie française releva que la France prépare la base d'un accord avec l'Allemagne afin d'écarter le danger résultant de cette politique. Enfin, M. Delbos demanda à ce que de grands efforts soient faits pour mettre un terme à l'effusion du sang en Espagne.

* * *

Paris, 5 A. A. — La Chambre a poursuivi hier le débat sur la loi sur la presse. Elle repoussa divers amendements puis adopta, par 578 voix contre 2, l'amendement déposé par M. Deschizeaux (Union socialiste), interdisant aux ministres ou fonctionnaires de distribuer des fonds secrets aux journaux et interdisant aux journalistes de toucher des fonds secrets sous peine d'amende variant entre 500 et 10.000 francs.

Cette interdiction ne s'applique pas aux journaux français paraissant à l'étranger, ni aux journaux paraissant en France et destinés à l'information française à l'étranger.

La Chambre adopta également l'amendement Vaillant-Couturier (communiste), interdisant aux journaux français de recevoir des fonds secrets d'Etats étrangers.

La suite du débat aura lieu mardi.

La collaboration culturelle italo-allemande

Milan, 4. — Dans le salon du Conservatoire Royal Guiseppe Verdi, en présence de S. A. R. le duc de Bergame, du ministre de la presse et de la propagande, et de l'ambassadeur d'Allemagne, on a inauguré la nouvelle année d'activité de l'association culturelle italo-allemande. Ont assisté à la manifestation, toutes les autorités de la ville, civiles et militaires, les dirigeants du parti ainsi que les sénateurs, les députés et de hautes personnalités de la colonie allemande. Le président du groupe des doyens des membres de l'association, a fait l'éloge de l'amitié entre les deux peuples et a rendu hommage au Duce et à Hitler, restaurateurs des valeurs spirituelles de leurs nations.

L'hon. Alfieri, en sa qualité de président de l'association culturelle italo-allemande, a souligné que l'activité de l'association a efficacement contribué à la formation d'une atmosphère de compréhension et de collaboration toujours plus intenses entre les deux pays.

* **

Rome, 4. — Sur l'initiative de la section d'histoire, de la culture, de la bibliothèque hertzienne et avec l'adhésion du cercle de la presse, le chef du bureau de la presse près la Maison Brune, le Dr. Dresler, a fait, dans les salons du cercle, une conférence sur «La presse allemande du IIIème Reich.» De nombreux journalistes italiens et étrangers ainsi que des membres de la colonie allemande y ont assisté. Le directeur général de la presse italienne, représentant le gouvernement, les délégués du ministère de l'éducation nationale et de l'Institut national de culture fasciste figuraient parmi l'auditoire. L'orateur a été applaudi et félicité.

Prochainement

MAX DU VEUZIT

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Lacrise constitutionnelle anglaise

L'optimisme prévaut

Londres, 4 A. A. — (Reuter) :

Une atmosphère d'optimisme prévaut ce matin. Certaines indications recueillies dans les milieux bien informés permettent de dire qu'à la suite des événements d'hier, lorsque le roi fut en contact avec sa mère, ses frères et M. Baldwin, la situation s'améliora considérablement.

On croit savoir qu'une proposition, laquelle, espère-t-on, sera acceptable par tous les intéressés, est en train d'être considérée.

* * *

M. Baldwin consulte les représentants des Dominions à ce sujet, mais il est improbable qu'une déclaration publique soit faite aujourd'hui.

Les gouvernements du Canada, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et de la Nouvelle-Zélande, ont fait exprimer à M. Baldwin par leurs premiers ministres leurs soucis. Comme membres à droits égaux de l'empire britannique, ils ont insisté pour que soit mis fin à une situation qu'ils considèrent comme dangereuse du point de vue de l'empire. Les gouvernements des Dominions sont contre Mrs. Simpson, tant comme reine que comme femme morganatique du roi. Avant chaque nouvelle démarche, M. Baldwin se met en contact avec les chefs de tous les Dominions. Le comité exécutif du parti travailliste a décidé hier que le parti ne fixera pas son attitude avant qu'une déclaration de la part du gouvernement ne soit publiée. Les députés du parti ont la consigne de ne pas faire allusion à l'affaire dans leurs discours de fin de semaine.

* * *

La **Morning Post** envisage trois possibilités d'arriver à une solution de la crise qui regarde l'empire britannique entier :

1. — Le roi renonce à ses projets de mariage.

2. — Il y insiste en reconnaissant au Parlement le droit de demander son abdication du trône en faveur du duc d'York.

3. — Le roi réaliserait ses projets sans l'assentiment du Parlement, ce qui entraînerait nécessairement la démission du gouvernement national.

* * *

La répugnance populaire croissante de voir le roi abdiquer trouve son expression dans plusieurs journaux nationaux.

Le **Daily Mail**, faisant allusion à la réunion à l'Albert Hall d'hier, où une assemblée de 7.000 personnes poussa des «hourrahs» en l'honneur du roi et chanta l'hymne national avec une émotion inaccoutumée, dit :

«L'abdication est hors de question parce que ses répercussions dans l'empire seraient très graves. En effet, une telle solution priverait le Common - wealth du souverain qui lui convient le plus parfaitement. Ceci ne doit jamais se produire. Il faut que le roi et ses ministres trouvent une solution, ce qu'ils peuvent faire s'ils ne laissent aucune voie inexplorée. Le peuple veut son roi. Le coeur de la nation va vers lui, qui servit l'empire si fidèlement.»

Le **Daily Express** écrit :

«Devons-nous perdre notre roi ou le garder ? Il connaît la réponse que le peuple veut entendre, mais ce ne doit pas être «adieu», car les citoyens à ses côtés prononceraient ce mot seulement avec des coeurs chargés d'affliction et des têtes inclinées et tristes».

Le **News Chronicle** souligne les preuves de la sympathie croissante qui va vers le roi — qui a un choix bien difficile à faire. — Ce journal ajoute :

«L'impression générale est que son abdication constituerait une calamité. S'il y avait quelque solution trouvée acceptable par le roi et ses ministres, il n'y a aucun doute qu'elle serait accueillie avec un grand soulagement par la masse du peuple britannique.»

Déclarations de M. Baldwin aux Communes

Londres, 4 A. A. — Aux Communes, devant une salle bondée, M. Baldwin entra, salué par des applaudissements et des acclamations.

M. Attlee, demanda s'il avait quelque chose à ajouter, à la réponse qu'il fit ce matin.

«Oui Monsieur», répondit M. Baldwin. En raison de la large publicité donnée aux suggestions de certaines possibilités relatives au mariage du roi, je pense qu'il m'appartient de faire une déclaration.

Des suggestions parurent dans certains organes de la presse : Si le roi décidait de se marier, il ne serait pas nécessaire que sa femme devint reine. Ces considérations sont dépourvues de tout fondement constitutionnel.

Notre législation ne connaît pas ce qu'on désigne sous le nom de mariage morganatique. Le roi lui-même n'a besoin du consentement d'aucune autre autorité pour se marier légalement, mais la femme qu'il épouse, du fait de son mariage avec le roi, devient reine et jouit conséquemment de tous les statuts, droits et privilèges qui sont, en vertu des droits politiques et des traditions, attachés à cette position. Les enfants issus de cette union sont dans la ligne de succession immédiate du trône.

Le seul moyen possible d'éviter ce résultat, serait l'élaboration des mesures législatives traitant ce cas particulier.

Le gouvernement de Sa Majesté n'est pas disposé à présenter de telles mesures.

Une telle modification ne pourrait avoir d'effet sans le consentement de tous les Dominions. J'ai dû me convaincre à la suite des questions que j'ai posées que ce consentement ne serait pas donné.

J'ai considéré comme juste de faire cette déclaration à la Chambre des Communes avant que celle-ci ne s'ajourne afin de dissiper un malentendu fort répandu.

Après M. Baldwin, le major Attlee, chef de l'opposition travailliste, déclara qu'il ne jugeait pas désirable dans le cas actuel de procéder à une discussion sur la déclaratiin du premier ministre, à laquelle l'opposition prêtera une attention toute particulière. La Chambre s'ajourna vers 16 heures.

Mrs Simpson sur la côte d'Azur

Dieppe, 4 A. A. — Mrs. Simpson arriva incognito la nuit dernière à Dieppe, par le paquebot **New-Haven.** Seuls les officiers et le commissaire du bord étaient au courant de la personnalité de la voyageuse.

A 2 h. 30, Mrs. Simpson partit en voiture pour la Côte d'Azur, croit-on. Elle passa à 4 heures par Rouen.

(Voir la suite en 4ème page)

Les Japonais à Tsingtao

Tokio, 4. — Des détachements de marins japonais ont été débarqués à Tsingtao, où ils ont occupé les points stratégiques de la ville. On communique que cette mesure a été prise en vue d'assurer la sauvegarde de la vie et des biens des ressortissants japonais.

LES ARTICLES DE FOND DE L' « ULUS »

Les nouveaux incidents

L'année 1936, qui s'achève, sera la plus chargée d'événements des années d'après-guerre. En dépit de tous les efforts des pacifistes, l'atmosphère d'insécurité internationale s'est accrue et le résultat en a été partout une intensification de la course aux armements qui a revêtu un rythme sans précédent. Mais tous ces faits ne doivent pas avoir pour résultat de briser les efforts de ceux qui veulent interdire la guerre ; ils doivent les induire, au contraire à être plus vigilants, plus éveillés et les encourager à travailler dans une collaboration plus étroite. Plus qu'aucune autre époque, peut-être, les destinées de la civilisation et des libertés nationales des nations occidentales sont subordonnées aux destinées de la paix.

La tragédie espagnole conserve toute son horreur à l'intérieur et toute sa gravité à l'extérieur. Le fait que la conclusion d'un traité entre le Japon et l'Allemagne ait coïncidé avec ces événements a contribué à accroître les inquiétudes et le pessimisme.

Nous savons que les Nippons et les Allemands proclament que ce traité est uniquement dirigé contre la IIIème Internationale et ne comporte aucune intention agressive contre une tierce puissance. Notre proche amie, l'URSS, n'envisage pas ainsi la question et elle voit dans la constitution de fronts idéologiques une nuance contre elle-même, contre la paix européenne et contre la paix mondiale. Nos amis également, les Anglais, disent nettement qu'ils n'approuvent pas ces divisions basées sur des principes idéologiques.

Chacun sait comment, bien avant que les faits eussent pris cette tournure, la Turquie interprétait les divergences de régimes. Chaque nation choisit à son gré sa propre forme de gouvernement; elle use à sa façon de sa volonté souveraine.

Les régimes ne sont un sujet d'interdiction dans un pays donné, de la part des autres pays, ni un article d'exportation. Les nations sont libres également de prendre che elles les mesures qui leur conviennent pour la défense de leur régime. Ls crises économique, politique et sociale du 20ème siècle ont eu des répercussions profondes, semblables ou divergentes, sur la structure nationale des divers pays. Chaque nation peut poursuivre librement la recherche et l'expérimentation du régime qui convient le mieux à ses nécessités et qu'elle juge le meilleur, en supportant les avantages ou les dommages qui en résultent. On ne peut, en principe, généraliser un essai de règlement quelconque; car ces essais ne sauraient rendre identiques les particularités géographiques, sociales et économiques des divers pays.

La Turquie républicaine souhaite à tous les pays le succès dans les expériences qu'ils entreprennent, la stabilité et la paix de toutes les nations, qui sont un élément si essentiel pour la paix générale.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que la Turquie ne s'est rangée ni ne se rangera jamais dans aucun front qui aurait un but autre que simplement, la défense de la paix générale et des libertés des nations. Elle demeurera fidèle à ses amitiés et à la cause de la sécurité de chacun. Dans ce but participer à tous les mouvements qui tendent à unir, s'écarter de tous qui tendent à diviser : la solution la meilleure ne serait-elle pas que tous ceux qui veulent la paix adhèrent, comme nous, à ces principes et les adoptent avec autant de sincérité que nous ?

Falih Rifki ATAY.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

A la mémoire des soldats hellènes

Il est rappelé que le service annuel pour les soldats hellènes morts pendant la guerre, sera célébré au cimetière latin de Feriköy, demain, 6 crt., à 10 heures, a. m.

LA MUNICIPALITE

LA VIANDE QUE L'ON NOUS FAIT MANGER

Le bulletin des statistiques économiques publié par la Municipalité contient un tableau du bétail abattu mensuellement, à Karaagaç, avec indication du nombre et du poids, ainsi que des données circonstanciées sur les viandes de différentes catégories vendues en gros et en détail, en ville.

Parmi le bétail abattu figurent des chèvres et des buffles, soit pour le mois d'octobre dernier, 827 chèvres et 280 buffles. Or, la viande provenant de l'abattoir de Karaagaç est vendue uniquement en notre ville ; on n'en exporte pas à l'étranger ni même hors des limites municipales d'Istanbul. Et cependant, il n'y a pas un seul boucher qui avoue vendre de la viande de chèvre ou de buffle. Quelle est la solution de ce rébus ?...

Jadis on apposait sur la chair du bétail sortant des abattoirs, un sceau portant la mention «dagliç», «kivircik», «karaman», etc..., suivant la qualité de la viande. Mais ce système comportait de nombreux inconvénients — et notamment exigeait un temps relativement considérable. Maintenant, on a adopté un autre système plus expéditif. On applique un sceau violet à la viande de mouton et de boeuf ; par contre, on adopte un sceau rouge pour celle de chèvre et de buffle. Or, si les bouchers sont au courant de ces signes distinctifs, combien sont les personnes qui, parmi le public, s'y retrouvent ?

Et en admettant même que parmi les clients, il y en ait qui prêtent de l'importance à ces détails, les bouchers savent bien s'y prendre pour dissimuler à leurs yeux la marque révélatrice. Ce ne sont pas les couteaux effilés qui manquent, dans une boucherie, et l'on a vite fait de faire sauter d'un coup de pointe, le lambeau de chair compromettant. Et rien n'empêche plus de vendre de la parfaite chèvre et de l'authentique buffle au lieu et place de la viande de mouton et de boeuf.

Ajoutons d'ailleurs que les bouchers de très bonne foi ne manquent pas. Mais il n'en demeure pas moins que l'on nous fait manger de la chèvre au lieu de mouton — et que l'on nous fait payer au prix fort !

La solution serait d'adopter le système qui est appliqué à Ankara, où il y a des boucheries qui ne vendent que de la viande de chèvre ou de buffle. Et qui, loyalement, l'indiquent à la devanture de leur établissement. Le public prévenu peut acheter suivant ses préférences ou suivant ses moyens...

LE CONTROLE DU PAIN

Le contrôle du pain a été l'objet de débats animés lors de la dernière session de l'assemblée de la ville et l'on sait que, finallement, faute de pouvoir réaliser un accord sur les modalités de ce contrôle, on a renvoyé le problème à la session prochaine. Entretemps la Municipalité se réserve d'approfondir l'examen de la question. Celle-ci est, en effet, plus complexe qu'on ne l'avait cru au début et présente aussi un aspect juridique.

Les fourniers, traduits devant les tribunaux pour avoir livré de mauvais pains au public essayent de se disculper en rejetant tous les torts sur les meuniers qui leur fourniraient de la mauvaise farine. Ce qui a amené souvent le juge à demander que des spécimens de la farine employée pour la panification lui fussent soumis en même temps que le pain constituant le «corps du délit» et figurant parmi les pièces à conviction. Or, de l'avis des personnes compétentes, il est matériellement impossible de satisfaire, après coup, à cette demande du tribunal. D'ailleurs, Istanbul est une grande ville et les pains vendus à Galata proviennent souvent de Fatih, par exemple. Cela rendrait singulièrement malaisée la recherche des origines du pain en cause. Enfin, la plupart des fours s'approvisionnent en farine au jour le jour, de telle sorte que rien ne garantit que celle se trouvant en leur possession aujourd'hui soit identique à celle dont ils usaient il y a quinze jours, au moment de la fourniture du pain dont on leur reproche la mauvaise qualité.

L'éventualité d'un nouveau contrôle s'ajoutant à celui auquel la Municipalité soumet en permanence meuniers et minotiers, ne semble pas s'imposer.

Ces diverses hypothèses sont actuellement l'objet d'investigations.

LE RACHAT DE LA SOCIETE DES EAUX DE KADIKOY

Les pourparlers avec la Société des Eaux de Kadiköy sont en bonne voie ; un accord sur les principes et les conditions générales de l'opération a été réalisé. Il ne reste plus que des points de détail à régler. On suppose que ce sera chose faite dans une dizaine de jours et que l'on pourra signer alors la convention définitive.

L'ENSEIGNEMENT

UN ANNIVERSAIRE

Hier, l'école des Sciences Politiques (ex-Mülkiye), fêtait son 60ème anniversaire. Tous les anciens diplômés de cette institution se trouvant dans les différentes villes de Turquie se sont réunis en vue de célébrer en commun cette date qui leur est chère. En notre ville, ils ont procédé hier soir à de fraternelles agapes au «Park-Hôtel».

LE PRODUITS DES ECOLES PROFESSIONNELLES

En vertu de l'ancien adage, suivant lequel «c'est en forgeant que l'on devient forgeron», les élèves de toutes les écoles professionnelles de Turquie confectionnent des habits, des chapeaux, du linge. Elles disposent, à cet égard, de tout un stock accumulé. En vertu d'une décision de la direction de l'enseignement, ces objets pourront désormais être vendus. Mais ce seront seuls les professeurs et leurs familles qui pourront les acheter. Ils passeront des commandes à cet effet aux institutions intéressées, ce qui leur permettra de se fournir à bon marché, tandis que les écoles elles-mêmes s'assureront une source de revenus modestes, mais non entièrement négligeables.

LES ASSOCIATIONS

Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudi, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçns de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux. Ceux qui le désirent sont priés de se présenter à notre « Halkevi », aux jours et aux heures indiqués.

Du «Touring et Automobile Club» de Turquie :

MM. les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des Statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1936 et 1937, jusqu'à la fin de décembre 1936.

LE NOUVEAU DELEGUE DU «CROISSANT-ROUGE» A ISTANBUL

La direction centrale du «Croissant Rouge» a désigné pour succéder au général Ali Calimli, décédé récemment, M. Haydar, directeur de la centrale de vente à Istanbul des eaux d'Afyon Karahisar, ainsi que des cartes à jouer et des médicaments sur lesquels le «Croissant Rouge» exerce un monopole. L'ordre parvenu dans ce sens à l'organisation centrale de l'association a été immédiatement transmis aux filiales de l'association en notre ville.

Les organisations des «kaza» ont tenu hier leur première réunion sous la présidence de leur nouveau président.

Ajoutons que l'immeuble de Cagaloglu qui servit pendant de longues années d'abord de siège central au «Croissant Rouge», puis de siège du délégué de cette association en notre ville, sera évacué. L'édifice a été mis en vente. Les services du «Croissant Rouge» à Istanbul seront transférés à Aksaray, dans le nouvel immeuble à appartements acheté par cette association, de concert avec l'association pour la Protection de l'Enfance.

LES DISPENSAIRES POUR LES ARTISANS

Il est question de créer un dispensaire pour les artisans en prélevant 25 % sur le budget des associations et organisations d'artisans de notre ville. Ce dispensaire aura une valeur de 18.000 livres turques.

LA PRESSE

LE COMITE NATIONAL TURC DE L'UNION DE LA PRESSE BALKANIQUE

Ankara, 4. — Le «Comité national turc de l'Union de la Presse Balkanique» a été créé à Ankara conformément aux décisions de la conférence de la presse qui s'est réunie à Bucarest.

Le siège du comité est à Ankara, à Yenisehir.

Il a été décidé de nommer chaque année un rédacteur en chef des journaux de Turquie à la présidence du comité.

Le premier conseil d'administration a été formé comme suit :

Président : M. Yunus Nadi, rédacteur en chef du **Cumhuriyet** et de **La République** ; vice-président, Falih Rifki Atay, rédacteur en chef de l'**Ulus** ; secrétaire général, M. Reşad Nuri, directeur de l'**Ankara.** Membres : Ahmed Emin Yalman, du **Tan,** Asim Us, du **Kurun,** et Ercumend Ekrem, du **Son-Posta.**

LES ARTS

LE RECITAL DU PIANISTE SOMMER DEDIE AUX ŒUVRES DE CHOPIN

Le dimanche, 13 décembre, à 17 heures 30, aura lieu à l'Union Française le récital de piano, placé sous le haut patronage du consul-général de Pologne et dédié aux oeuvres de Chopin, qu'interprétera l'éminent pianiste-virtuose, Léonard Sommer.

Voici le programme :

IERE PARTIE

Nocturne, cis-moll ; Mazurka, cis-moll ; 4 Etudes a) F. Dur ; b) F. moll c) F. moll ; d) C. Dur.

Ballade, F. moll ; Prélude cis-moll ; Sonate B. moll : grave, doppio movimento, Scherzo, Marche funèbre, presto.

2EME PARTIE

Fantasie, F. moll ; 4 Etudes a) Ges-Dur ; b) ges-dur ; c) as-dur ; d) a moll ; 3 **Ecossaises, Valse,** as-dur, **Mazurka,** ges-dur, **Polonaise,** as-dur.

PIANO : PLEYEL

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une lacune qu'il faut combler

A propos de l'affaire d'Antakya, constate M. Ahmed Emin Yalman, dans le "Tan", nous avons pu nous rendre compte d'une lacune importante : l'instrument nous fait défaut qui permettrait à notre voix de se faire entendre au jour le jour, dans le monde entier. Et nous ne sommes pas renseignés non plus par nos propres moyens sur ce qui se passe dans les pays qui nous intéressent :

«Quelle est la raison de cette lacune, où faut-il la chercher ? La direction de la presse ne fait-elle pas son devoir de façon essentielle ? Ou bien est-ce l'Agence Anatolie qui ne travaille pas convenablement ?

Nous avons publié dans notre numéro d'hier un article indiquant le mécanisme d'après lequel fonctionne la direction générale de la presse. (Cette importante étude paraîtra dans notre numéro de demain. N. D. L. R.). Nous avons été fiers de relever comment cette institution parvient à réaliser des résultats très considérables eu égard aux moyens dont elle dispose. Elle fait, littéralement, plus que le possible. L'Agence Anatolie également, dans la mesure de ses possibilités.

A quoi bon, si lesdites possibilités ne sont pas en rapports avec les besoins ! Alors que d'autres pays ont senti le besoin de créer un ministère ou tout au moins un sous-secrétariat de la presse et de la propagande, notre direction générale de la presse travaille avec un budget de 136.000 Ltqs. !

Prenons l'exemple de la Yougoslavie : les ressources financières des deux pays amis et alliés sont à peu près égales. Les lignes générales de leur politique extérieure coïncident à peu près. Or, contre les 136.000 Ltqs. de notre direction générale de la presse, l'administration de la presse yougoslave dispose d'un budget de 60 millions de dinars par an, soit 2 millions de Ltqs. de notre monnaie.

Et avec cet argent, la Yougoslavie entretient un attaché de presse dans toutes les capitales importantes pour la Yougoslavie... Ces délégués ne se contentent pas de faire connaître ce que publient les journaux. Ils établissent le contact direct avec les rédactions et les journalistes, suivent de leurs propres yeux les événements.

La presse yougoslave peut embrasser les événements d'un coup d'oeil d'ensemble, grâce aux informations qui lui parviennent heure par heure de l'étranger. Et ce qu'elle écrit est immédiatement retransmis dans le monde entier en diverses langues. Chez nous, les nouvelles qui parviennent de l'étranger au jour le jour sont toutes de provenance étrangère. Elles ont la couleur de leur source. Et nous ne recevons aucune nouvelle au sujet des questions qui nous intéressent le plus. De même, aucune information ne part d'ici, pour l'étranger, en ce qui a trait à notre labeur.

Par exemple, nous ne trouvons aucun commentaire sur ce que publie la France au sujet du «sancak». Quelle est la raison de l'indécision de ce pays ? Ce silence fait-il partie d'un plan ? Est-ce indifférence ? Est-ce mauvaise volonté ?

En parlant de la France, nous ne disposons pas à ce sujet d'informations qui puissent nous permettre de formuler une opinion nette.

Dans la vie internationale d'aujourd'hui, savoir de quel côté souffle le vent, faire entendre sa propre opinion et ses propres vues à l'étranger est, pour un pays, une nécessité nationale. C'est là la première ligne de défense des positions d'un pays en face de l'étranger.

La création prochaine à Ankara d'une grande station de radio est une preuve de ce que notre gouvernement a ressenti ce besoin. Mais il faut absolument combler la lacune qui a été constatée à propos de l'affaire d'Antakya et donner tant à la direction générale de la presse qu'à l'Agence Anatolie le moyen de remplir la tâche élevée que le pays attend d'elles.»

Résolution

M. Etem Izzet Benice commente dans l'"Açik Soz" l'article publié dans le "Cumhuriyet", par le député de Siird, Ismail Mustak Mayakon, et dont nous avons reproduit de larges extraits :

«Dès le premier jour, Thon. Mayakon, fort de ses pouvoirs, a exprimé de la façon la plus claire et la meilleure, ce que nous avions au bout de la langue et que nous n'osions formuler.

L'impossibilité pour l'opinion publique turque d'en venir à aucune solution, au sujet du «sancak» autre l'indépendance, est évidente. En douter, c'est ne pas connaître la Turquie d'Atatürk, ne pas croire en la volonté turque, n'avoir pas confiance en la capacité de réalisation du régime kamâliste. Et, avant tout, c'est oublier la promesse faite au sujet du «sancak» il y a deux mois, par notre Grand Chef, lors de l'ouverture du Kamutay, en présence de la nation et du monde.»

Les difficultés avec lesquelles le cabinet français est aux prises

M. Nadir Nadi commente dans le "Cumhuriyet" et "La République" la situation politique en France. Il écrit notamment :

«Malgré tout le tapage qu'ils soulèvent, nous pouvons prévoir que les projets de loi déposés par le gouvernement finiront par être votés moyennant certains amendements. C'est surtout dans le domaine de la politique étrangère que nous appercevons l'écueil qui met en posture difficile le cabinet : le fait de savoir si l'on prêtera ou non une aide à l'Espagne. C'est cette question qui porte les communistes à attaquer le gouvernement, qui rend possible la dislocation du front populaire et qui peut aller jusqu'à entraîner la chute du gouvernement Léon Blum.

La situation délicate dans laquelle l'Europe se trouve aujourd'hui s'oppose à l'intervention de la France dans les affaires espagnoles. Cependant, les communistes français ne raisonnent point ainsi ; à leur avis, on doit se saisir énergiquement de cette question et sauver sans retard le gouvernement de Madrid.

Il n'y a pas de temps à perdre. Le fait que Léon Blum ne se montre pas enclin à partager cette idée met en fureur le parti communiste, le plus petit des trois grands partis qui forment le front populaire, et engendre la possibilité de la dissolution de ce front.»

* * *

Dans le "Kurun", M. Asim Us procède à son résumé habituel des événements politiques de la semaine.

NOS ARTISTES

Nurullah Sevket Tasberan

Une nature franche, sincère. Des idées larges. Possédant un tempérament artistique et une intelligence vive, — Nurullah Sevket — se fraya bien vite un chemin dans sa carrière avec beaucoup d'énergie et de travail.

Il n'est pas de ceux qui se laissent mener, sans idéal, ni ambition. Il sait que le rôle de cette génération turque est encore plus difficile que celui de celles qui vont suivre, il a la profonde conviction que la culture des beaux-arts — en réveil depuis seulement une douzaine d'années — exige des sacrifices énormes.

Et il est là, énergique, prêt à tout afin que les étudiants et le public aient une chance de plus de goûter le charme de la musique savante.

* * *

Après avoir terminé l'Ecole Normale d'Istanbul, Nurullah Sevket enseigna chant et solfège dans différents lycées turcs.

Premier au concours ouvert par le ministère de l'I. P. pour l'enseignement de la musique, il alla à Berlin. Là, au Conservatoire « Stern » il s'adonna aux études de chant et de pédagogie.

Au même Conservatoire, au « Musik Lehner Seminar », il étudia la pédagogie, l'histoire de la musique, l'esthétique, l'harmonie. Pour sa voix, il suivit les cours du fameux Baptist Hoffmann où il obtint de grands succès.

C'est alors que le Dr. Paul Graner le reçut dans sa classe d'opéra où il eut l'occasion d'apprendre les rôles principaux des opéras les plus fameux.

A Berlin, au « Beethovensaal » et au Club Turc, il chanta des airs de « Tannhauser » et de « Walkyries » et fut très applaudi.

Il fut nommé membre permanent dans la radio-organisation de Berlin après avoir passé un examen au microphone.

En 1933, la médaille de Güstau Hollander, fort difficile à obtenir, lui fut accordée. Ce succès poussa le ministère de l'I. P. turc à lui accorder trois années de plus d'études en Italie afin de se familiariser avec l'école italienne.

Il travailla avec le célèbre Romeo Bartoloni et acquit des connaissances approfondies sur l'art du chant italien.

A son retour à Istanbul, Nurullah Sevket fut nommé professeur de musique à l'Institut Gazi et à l'Ecole Normale de musique d'Ankara.

Lors de la visite du Shah de l'Iran, il tint les rôles de Hakan Feridun et Ahriman, dans la représentation d'«Oz Soy» d'Ahmed Adnan, avec comme partenaire la très délicieuse soprano Mme Nimet Vahid.

Installé en notre ville depuis 2 ans Nurullah Sevket enseigne actuellement le chant au Conservatoire, ainsi que dans maints lycées turcs.

La colonie américaine et le public turc mélomane eurent le privilège de l'entendre chanter de l'Haendel l'hiver passé, au Collège Américain de Bebek, avec le concours du pianiste Omer Refik, de Riymet Valot et du Prof Esthis. Il nous a donné, à cette occasion, une matinée dont le souvenir nous met en joie encore.

* * *

La Turquie moderne ne compte pas beaucoup de compositeurs. Nurullah Sevket vient, cependant, au premier rang. Les petites chansons, au style moderne, marquées toujours de la couleur locale, sont d'une simplicité, d'une douceur exquises. Elles révèlent un artiste qui a tous les dons et la maîtrise de son art et de qui on peut espérer beaucoup.

Malvina ANA.

Allez voir aujourd'hui les 2 stars de MARIETTA aux Cinés

MELEK ET SAKARYA

JEANETTE MAC DONALD et NELSON EDDIE

DANS :

ROSE MARIE

la plus belle des opérettes... LA MUSIQUE ET LES CHANTS LES PLUS harmonieux... des décors magnifiques... un plaisir des yeux... et des oreilles. Le film à SUCCES

En supplément : PARAMOUNT-JOURNAL.— La visite de l'escadre turque en Grèce

CONTE DU BEYOGLU

L'INTRUS

Par Bernard NABONNE.

Elevé par sa mère, une pauvre femme abandonnée très jeune par son mari, et qui devait faire des ménages pour vivre, Raoul Massier avait été longtemps donné en exemple aux jeunes gens de sa génération.

Quoique d'une intelligence médiocre, il était si sérieux, si travailleur, d'une ponctualité si remarquable qu'à trente ans, il était parvenu à une situation de tout repos. Il occupait un emploi à la Préfecture de la Seine, possédait un appartement confortable, une femme sans grande beauté, mais vertueuse et économe, ainsi que deux enfants qui promettaient d'être aussi sages que leur père.

Raoul, type du petit fonctionnaire, honnête et méticuleux, aimait à répéter à sa femme :

— Dans mon métier, Madeleine, il ne faut pas se faire remarquer. S'il ne m'arrive rien d'extraordinaire, je pourrai passer commis principal dans dix ans.

C'était sans doute à cette ambition qu'il rêvait ce jour-là, en se mettant à table, lorsqu'on sonna à la porte d'entrée.

— Qui vient donc nous déranger à cette heure - ci ? se demanda-t-il avec humeur.

Madeleine, qui était allée ouvrir, fallait refermer la porte sur le nez de l'importun, tellement son aspect miteux, ses vêtements râpés évoquaient un solliciteur.

Mais le bonhomme s'était rapidement introduit dans l'antichambre. Il demandait avec dignité :

— M. Raoul, s'il vous plaît ?

« Un commissionnaire », pensa-t-elle.

Raoul arrivait d'ailleurs pour voir ce qui se passait, faisait une grimace en apercevant le vieux, grommelait :

— Que voulez-vous ?

Le vieux, devinant qu'il avait affaire au maître de céans, s'approchait de lui et répondait d'une façon fort naturelle:

— Je suis ton père.

Raoul Massier sursauta; mais il alla s'assurer que la porte du palier était bien close, avant de s'exclamer :

— Vous êtes mon père ! Qu'est-ce que vous me racontez-là ?

L'intrus s'expliquait tranquillement :

— Je suis Jean-Baptiste Massier. J'ai abandonné ta mère quand tu avais deux ans ; c'était une mauvaise action; mais, tu vois, Raoul, dans quel état je me trouve. Si tu ne me viens pas en aide, j'en serais réduit aux moyens extrêmes.

Raoul Massier était accablé, car il ne doutait point, hélas - de la sincérité du vieux, sous la barbe inculte duquel lui apparaissaient des traits usés, mais ressemblant quand même à certain portrait de famille qu'il avait souvent contemplé. Le bonhomme n'était pas avare de détails qui concordaient avec ceux que lui avait donnés sa mère, morte deux ans avant, sur ses malheurs conjugaux.

— Je n'ai malheureusement pas de papiers sur moi pour te prouver mon identité, disait le vieux. Mais pose-moi des questions. J'y répondrai.

Raoul ne posait pas de questions. Son opinion était faite.

— Quelle catastrophe ! murmurait-il.

Quoiqu'il n'eût aucune idée de l'existence de son père, depuis qu'il les avait abandonnés, il avait toujours considéré celui-ci comme une tare familiale ; et, depuis longtemps, pour sa quiétude, il le croyait mort.

« C'est à moi qu'il arrive une pareille chose ! se répétait-il, à présent. Cet homme s'introduit chez moi afin que je subvienne à ses besoins. Quelle perturbation dans mon intérieur, si je le gardais ! Ma vie en serait tellement désaxée que je serais incapable de demeurer le fonctionnaire modèle que j'ai été jusqu'ici. »

Cependant, Madeleine, qui avait tout entendu, intervenait et disait aux vieux:

— Venez toujours partager notre repas, Vous causerez ensuite.

Le bonhomme avait faim. Sans s'inquiéter de la mine rébarbative de son fils, il s'installa aussitôt et se mit à avaler gloutonnement ce qu'on lui servait. Pendant tout le repas, il garda le silence ; mais, au dessert, il tint à féliciter sa belle-fille :

— Quelle cuisine ! s'exclama-t-il. Je vois que je ne serai pas trop malheureux dans mes vieux jours.

Il posait ses coudes sur la table, considérait ses petits-enfants avec bienveillance. Il s'installait. Raoul eut un sursaut de révolte.

— Pardon, déclara-t-il, ne vous imaginez pas que nous pouvons vous héberger chez nous. Je vous viendrai peut-être en aide pécuniairement; mais vous irez habiter où vous voudrez.

Le vieux Jean-Baptiste lança à son fils un regard chargé de reproches. Il murmura :

— Impossible, Raoul ! D'ailleurs, lorsque tu sauras ce que j'ai fait pour toi, tu n'oseras plus me chasser.

Raoul n'en croyait pas ses oreilles.

— Ce que vous avez fait pour moi ! répétait-il.

Le vieux haussait les épaules, reprenait gentiment :

— J'aurais préféré me taire, mais, puisqu'il le faut, tu vas connaître mon dévouement pour toi. J'avais appris que tu étais fonctionnaire ; et je me suis sacrifié pour toi : j'ai vécu depuis dix ans sous un faux nom. Tu comprends, j'avais parfois de petits ennuis avec la justice ; et je pensais qu'il vallait mieux pour toi qu'on ne sache pas que j'étais ton père. Si je me réfugie chez toi, ce matin, c'est parce que je viens de m'évader de prison. Allons ! Raoul, ne gesticule pas ainsi. Rassieds-toi. Tu n'as pas à avoir d'inquiétudes. On ne pensera pas à venir me chercher ici. La police ne me connaît que sous Charles Parant.

— Charles Parant, observa Madeleine, frémissante de peur, je crois que j'ai vu ce nom-là dans les journaux. Vous avez été condamné pour faux en écritures.

Jean-Baptiste Massier eut un bon sourire.

— C'est bien ça, dit-il, j'ai une certaine réputation. Mais, tranquillisez-vous,. Je me trouve bien ici ; et je prendrai des précautions. Personne ne saura que tu es le fils d'un repris de justice, à moins que tu ne me chasses et que tu ne me forces à parler.

Le vieux n'obtenant pas de réponse, et voyons ses interlocuteurs accablés, vaincus, essaya de les remonter :

— Allons, Raoul, ne fais pas cette tête ! J'essaierai de me rendre utile. J'ai des remords de t'avoir abandonné quand tu étais petit. J'élèverai tes enfants, je les garderai, je leur donnerai de bons principes et des leçons d'écriture...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemdiyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

LA FOLIE DU JOUR... LE FILM QUI AFFOLE.... LA MUSIQUE QUI FAIT CHANTER ET DANSER.... LE SUCCES DES SUCCES c'est :

TOP HAT

le vrai triomphe des deux rois de la danse :

GINGER ROGERS et FRED ASTAIRE

les stars de Carioca et Continental

qu'on APPLAUDIRA au SARAY cette semaine

En suppl.: LA VISITE DE L'ESCADRE TURQUE en GRECE, 300 mètres de prises de vue détaillées et FOX-JOURNAL.

Aujourd'hui : Matinée à partir de 1 heure

Vie Economique et Financière

Un nouveau décret sur les assurances

Un nouveau décret vient d'être préparé pour remplacer celui en date du 18 août 1936, sub. n° 5.204, au sujet du paiement en devises des montants d'assurance.

Ce décret, qui a été sanctionné par le président de la République, renferme les principales clauses suivantes :

Il ne peut être accordé aux sociétés d'assurances l'autorisation de dépenser sur les montants qu'elles sont tenues de payer à leurs réassureurs pour les branches d'assurance (excepté la branche Vie) qu'elles exploitent — que les devises provenant d'opérations d'assurance qu'elles auront conclues à l'étranger.

Le solde sera placé dans le pays. Il sera également permis d'exporter le produit de ces placements. Toutefois, après avoir réglé en devises aux rétrocessionnaires, sur les branches d'assurance (excepté la branche Vie) qu'elles exploitent, 3,5 pour cent de la prime, les Sociétés d'assurances sont autorisées à dépenser les devises libres résultant des opératins conclues à l'étranger. Le solde sera placé dans le pays.

Assurance-Vie

On permettra d'exporter les devises que les sociétés s'occupant d'opérations d'assurance sur la vie sont dans l'obligation d'envoyer à leurs réassureurs.

Toutefois, ce montant se limite aux primes d'assurance incombant au gouvernement, sur chaque somme assurée dépassant 2.000 livres turques, défalcation faite de la quote-part de la Sté. A. T. de Réassurances Nationales, fixée par la loi **ad hoc.**

La même clause et le même montant sont applicables aux sociétés s'occupant uniquement d'opérations de réassurances. Cette disposition sera applicable tant pour les opérations précédemment conclues que pour celles qui le seront à l'avenir.

Les devises se rapportant aux marchandises assurées auprès de Compagnies d'assurances travaillant en Turquie et ayant subi des avaries en deçà ou au-delà des limites de la Turquie, seront, si le bénéficiaire se trouve à l'étranger, payées librement à la condition que les clauses du clearing soient réservées, dans les cas où le règlement par voie de clearing serait possible.

Devises libres

On accordera librement les devises se rapportant aux risques n'entrant pas dans les sociétés d'assurances générales et présentant une particularité au point de vue de leur nature, ainsi que les devises concernant les risques qui, tout en se trouvant dans les conditions d'assurances générales et ne présentant pas une particularité de par leur nature, restent au-dessus des limites maxima figurant dans les contrats de réassurances générales d'après les montants d'assurances et les degrés de risques.

Opérations de devises

Les autorisations de devises découlant d'opérations d'assurances ne sont accordées qu'aux sociétés d'assurances et à la Sté. de Réassurances.

Lesdites autorisations sont accordées chaque trois mois seulement par les directions de change d'Ankara, Izmir et Istanbul.

L'Exposition Internationale des appareils de chauffage au charbon

Plusieurs grandes firmes et Sociétés étrangères ayant promis leur adhésion à l'«Exposition Internationale des appareils de chauffage au charbon» et en vue de faciliter leur participation, il a été décidé d'ajourner au 26 mars 1937 cette exposition fixée primitivement au 16 décembre 1936. Elle demeurera ouverte jusqu'au 26 avril.

Avis en a été donné, par l'entremise de l'organisation du vilayet, à toutes nos ambassades et légations à l'étranger, aux Chambres de Commerce turques et aux bureaux du Türkofis à l'étranger.

Nos nouveaux représentants de commerce à leur poste

Les fonctionnaires qui ont été désignés pour servir comme représentants de commerce turcs à l'étranger, arriveront prochainement d'Ankara en notre ville. Ils auront des entretiens avec nos négociants exportateurs dont ils recueilleront les desiderata. Des réunions auront lieu avec la participation des délégués du «Türkofis».

M. Suphi Ziya, notre attaché de commerce à Rome, vient d'être nommé à la direction du Türkofis d'Istanbul : il est attendu ici à l'issue des pourparlers pour le renouvellement du traité de commerce avec l'Italie. M. Halil Midhat, qui le remplacera dans la capitale italienne, est de passage en notre ville.

Pour enrayer la spéculation sur le papier

Ankara, 4 A. A. — Il a été établi que la spéculation sur le papier sévit sur notre place en raison de l'impossibilité dans laquelle se trouve la papeterie d'Izmit d'assurer tous les besoins du pays.

En vue d'enrayer le mercantilisme, la Sümer Bank a été chargée d'importer le papier nécessaire à la place et de le lui offrir à des prix bon marché.

Nous apprenons que notre papeterie sera, l'année prochaine, en mesure d'assurer tous les besoins du pays.

L'industrie du cuir à Bursa

L'industrie du cuir vient, après celle de la soie, au premier rang de l'activité économique de Bursa.

Récemment, on a créé, en cette ville, une grande tannerie outillée de la façon la plus moderne et dont les produits peuvent rivaliser avec ceux d'Europe. Il y a, en outre, à Bursa, plusieurs ateliers plus petits qui travaillent le cuir. On en compte plus de cent qui fabriquent uniquement les chaussures sans talon utilisées par les paysans. Avant la guerre, ces chaussures, dite « yemeni », étaient tout aussi renommées pour leur solidité que l'étaient les pêches et les châtaignes de Bursa. Les commandes affluaient.

Mais la situation n'est nullement la même aujourd'hui. Les tanneries de Bursa, qui travaillaient en 1932, environ 200.000 peaux n'arrivent même pas à la moitié de ce chiffre.

Ce fait est attribué au développement dans le pays puis parmi la population du vilayet de Bursa et surtout parmi les paysans de l'usage des chaussures et semelles en caoutchouc.

Les artisans de Bursa fondent maintenant tout leur espoir sur la protection promise à la petite industrie par notre président du conseil et notre ministre de l'E. N., lors du dernier congrès de l'artisanat, à Ankara.

Nos fruits secs

La propagande faite en faveur de la consommation des produits nationaux a eu une très heureuse influence sur le commerce de nos fruits secs.

Des commandes importantes ont été passées par nos écoles où l'on s'attache à favoriser dès l'enfance le goût de cette nourriture saine et substantielle.

Et ces petits écoliers devenus hommes formeront une clientèle sûre pour ces produits.

On escompte un double avantage, de ce fait : d'abord l'hygiène publique y trouvera son compte et l'économie nationale aussi.

Cette année, quoique les exportations se soient accrues, les prix ont une tendance à la hausse. Les raisins sans pépin «razaki» sont à 20 à 30 ptrs; les raisins noirs entre 15 et 20 ptrs. le kg. On a des figues entre 15 et 25 ptrs., des noisettes en coque à 15 ptrs. Si les pâtisseries s'habituaient à mieux tirer parti des fruits secs, la consommation en serait encore accrue.

Un négociant a fait observer au « Kurun » que l'on a l'habitude de servir aux clients, dans certains cafés, d'affreux bonbons enroulés dans du papier en couleur.

Pour le même prix, on pourrait avoir un paquet de 3 à 4 figues, dans leur emballage de gélatine. Cela ne vaudrait-il pas mieux ?

Le problème constitutionnel en Hongrie

Une conférence de M. Bethlen

Budapest, 4. — L'ancien président du conseil, M. Bethlen, réclama dans une conférence que le régent Horthy ait tous les pouvoirs attribuées jadis au roi. Bethlen estima nécessaire aussi de définir la question de la succession du régent.

Aux Solowiezky

Berlin, 4. — Les journaux annoncent que l'ingénieur allemand, Stickling, condamné dernièrement par le tribunal soviétique, serait déporté aux îles Solowiezky, dans la mer Blanche, où le climat est excessivement rigoureux.

CHRONIQUE DE L'AIR

La Suède achète des « Junkers »

Stockholm, 4. — Le département aérien de l'armée suédoise passa un contrat avec la firme Junkers pour l'achat de 36 avions de bombardement destinés à la constitution de la première escadre. Les appareils seront pourvus de moteurs anglais construits en Suède et seront dotés de 3 mitrailleuses. L'équipage comprendra 4 hommes.

Ce communiqué fut accueilli avec satisfaction. Mais la presse et l'opinion publique déplorent amèrement qu'à cause de l'idéologie sociétaire du parti au pouvoir, le pays se trouve presque désarmé.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira jeudi 3 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorosisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

QUIRINALE partira Jeudi 3 Décembre à 20 h. **des Quais de Galata** pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste.**

ISEO partira Samedi 5 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Lundi 7 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Petras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 9 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. et Odessa.

CELIO partira Jeudi 10 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

CALDEA partira Jeudi 10 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina. Galatz et Braila.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam Hambourg, ports du Rhin,	«*Vulcanus*» «*Hermes*»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 5-8 Déc. ch. dug-12 Déc.
Bourgaz. Varna. Constantza	«*Vulcanus*» «*Orestes*»	" "	vers le 6 Déc. vers le 16 Déc.
Pirée, Marseille. Valence, Liverpool.	"*Toyooka Maru*" "*Dakar Maru*" "*Durhan Maru*"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Dec. vers le 18 Janv. vers le 18 Fév.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour NAPLES, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO ARMA le 11 Décembre

S/S CAPO PINO le 24 Décembre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO FARO le 10 Décembre

S/S CAPO PINO le 16 Décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

ATID

Navigation Company Caiffa

Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ARDEAL le 2 Décembre

M/S ALISA le 8 Décembre

S/S BUCURESTI le 16 Décembre

M/S ATID le 22 Décembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S OITUZ le 16 Décembre

M/S ALISA le 19 Décembre

S/S ARDEAL le 27 Décembre

M/S ATID le 30 Décembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSÉ

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam

" Agence de ville "A" (Galata) Mahmudiye Caddesi

" Agence de ville "B" (Beyoglu Istiklâl Caddesi

İZMİR Ikinci Kordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises — ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc...— Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

LE CINEMA

Don José Mojica

DON JOSE MOJICA

Qui ne se souvient de ce beau et sympathique artiste de Cinéma ? Lorsqu'il vint ici pour y donner une série de concerts toute la ville tint à honneur de le voir et de l'entendre. Et je n'oublierai jamais l'enthousiasme qu'il déchaîna lorsqu'il parût dans la vaste salle du **Saray** (ex-Glorya).

Don José Mojica, que j'ai eu l'heur de connaître alors ne disait que son rêve était de se retirer, après fortune faite, dans son pays, d'acheter un ranch et mener la vie d'un gentilhomme campagnard.

Je crois qu'il vient de réaliser son rêve. Car je viens d'apprendre d'un ami commun que Don José Mojica a acheté, en effet, une vaste ferme à laquelle il consacre, après son travail, le plus clair de son temps.

Heureux Mojica ! J'ai sous les yeux quelques-uns des articles que lui consacraient ses admirateurs d'alors.

Un de ceux-ci s'exprimait ainsi :

Un nouveau Valentino, vient de poindre à l'horizon. Nous le devons au film parlant Ce phénomène s'appelle Don José Mojica.

Je viens de le voir et de l'entendre dans le **Prix d'un baiser**, film musical sur Mexico, le pays des guitares et des romances. Il est parfait.

Depuis que les talkies sont venus au premier rang de la production, combien d'artistes sont devenus fameux, non pour la beauté de leur organe vocal, mais pour leur personnalité même ?

La majorité des chanteurs et des artistes venant de la scène ont fait preuve d'insuccès simplement par leur manque de qualités photogéniques que seuls possèdent les artistes cinématographiques.

—

Quelle est l'étoile la plus populaire possédant à la fois la voix, la beauté, le « sex-appeal », le génie acrobatique? Il n'y en a pas beaucoup.

Je viens justement de voir un homme, dans un talkie, qui possède toutes les qualités requises d'un film digne de ce nom. Il s'appelle Don José Mojica.

Il vient de signer un contrat avec la « Fox-Movietone » et a fait ses débuts dans le « Prix d'un baiser ». Sa façon de jouer est telle qu'on peut le considérer comme le « Valentino » du Mexique, son pays d'origine.

Il est aussi beau, élégant, que le regretté Valentino, sa voix est superbe telle que quelqu'un pourrait l'écouter sans chercher à regarder l'image mouvante. Il monte à cheval aussi bien que Tom Mix ; c'est un athlète vigoureux, et il accomplit, durant ce film, des exercices étonnants qui oppressent les spectateurs. Je pense qu'il est suffisant pour un jeune homme de posséder tout cela et que cet artiste est vraiment heureux.

Mexicain par la naissance, Mojica descend d'une longue lignée d'ancêtres fameux dans l'histoire d'Espagne, héritage dont il est justement fier.

LES STARS CELEBRES

WARNER BAXTER

Une affiche abondamment répandue dans les magazines cinématographiques nous montrait, ces temps derniers, Warner Baxter, injustement accusé d'avoir tué Lincoln, et qui dresse vers le ciel, d'un geste suppliant, ses deux mains enchaînées. Les Istanbuliotes amateurs de cinéma ont vu ce grand star dans ce beau rôle. Délirant de fièvre et de désespoir, amaigri, en haillons, avec une barbe de huit jours, le malheureux inspire une compassion méritée, et cet emploi lui a valu partout un grand succès.

C'est un autre aspect de Warner Baxter que connaissent ceux qui l'ont approché : celui d'un bourgeois cossu, bien renté, bien vêtu, satisfait. Il n'est pas cachottier. On sait assez rapidement que, prudent, il a contracté une assurance-vie considérable : cent mille dollars déposés en argent liquide, qui lui assurent une estimable fortune jusqu'à sa mort, et rendent enviable le sort de ses héritiers.

Il aime aussi faire visiter son domaine de Bel-Air. C'est une propriété somptueuse. Le mot n'est pas trop faible. Il ne s'agit pas là d'une de ces villas, luxueuses et charmantes, où vivent la plupart des autres vedettes, même les plus célèbres. C'est un vrai château, avec ses dépendances, son parc, ses communs où l'on élève toutes sortes d'animaux.

La maison d'habitation est dotée des derniers perfectionnement du confort.

On ne peut rien rêver de plus parfaitement conditionné, de plus moderne, de plus raffiné jusque dans le moindre détail.

Ce domaine a coûté la coquette somme de 150.000 dollars.

Ajoutez à cela que Warner Baxter est, avec Adolphe Menjou et Douglas Fairbanks Sr., un des hommes les mieux habillés des Etats-Unis. Sa garde-robe vaut une fortune.

Warner Baxter possède aussi un chenil, une chasse à San-Jacinto et une part d'un yacht, le « Tallayha », qu'il possède en commun avec ses grands amis : Richard Barthelemiss, William Powell et Ronald Colman.

Il eut des rôles variés, joua les adolescents et les grands-pères, arriva par petites étapes à Broadway.

C'est là qu'il épousa, le 29 janvier, 1918, sa partenaire : Winifred Bryson. Celle-ci, chose curieuse, est encore, à l'heure actuelle, Mme Warner Baxter. Il y a quelques ménages, quand même, à Hollywood.

***

Dans sa propriété de millionnaire, Warner Baxter voudrait élever un monument. Une statue de bronze avec ces mots : « Aux concierges d'Hollywood, les artistes reconnaissants ».

Car, si Warner Baxter est, aujourd'hui, riche et célèbre, il le doit à un brave concierge des faubourgs d'Hollywood.

Il vivait, il y a de cela bien des années, dans une pauvre chambre, espérant toujours un rôle qui ne venait pas.

Désespéré, Baxter se rendit chez sa logeuse, lui avoua son échec, son découragement.

Elle accepta de le loger gratuitement, dans une soupente, et même de le nourrir.

Et cela dura jusqu'à ce qu'il trouvât enfin un rôle... sa chance !

Pour obtenir une bonne projection

Le problème de la projection est un de ceux qui doivent le plus retenir l'attention des exploitants de l'industrie cinématographique.

Pas de bons films, sans bonne projection.

L'écran doit être uniformément éclairé, recevoir une lumière suffisante, stable et de coloration agréable.

Il est difficile de citer des chiffres. Nous pouvons, toutefois, indiquer que les écrans recevant 100 lux ne sont pas rares à l'heure actuelle, et nous pourrions même citer quelques salles, dont l'écran reçoit jusqu'à 250 lux.

Dès l'ouverture des premières salles cinématographiques, on a utilisé pour la projection des films, la source lumineuse la plus ponctuelle et la plus intense, connue, l'arc électrique. Celui-ci avait été découvert il y a environ cent ans, par le physicien anglais Davy, puis perfectionnié par le Français Carré qui, en 1877, fit jaillir l'arc entre les premiers charbons artificiels, imagés et réalisés par lui.

Les perfectionnements de la projection dépendent donc de ceux apportés dans la réalisation des charbons.

Or, peu d'industries ont évolué plus rapidement, au cours de ces vingt dernières années, que celle de la fabrication des charbons d'arc.

L'apparition du cinéma parlant

Le son étant inscrit à côté de l'image, et les dimensions de la pellicule étant restées les mêmes, la grandeur de l'image a diminué, nécessitant ainsi plus de lumière qu'autrefois pour obtenir la même netteté sur l'écran.

Les formules nouvelles d'exploitation

Ecrans de grandes dimensions ; salles de plus grande contenance ; augmentation de la longueur de projection, etc...

Les films en couleurs

En plus d'une meilleure répartition de la lumière sur l'écran, ces films nécessitent plus de lumière ; soit en raison de leur opacité, soit en raison de la multiplicité des images et de leur format très réduit.

Fred Astair en «col bleu»

On annonce la venue prochaine en Europe du sympathique artiste, pour y trourner un film

Ceux qui s'en vont :

ANDRE BERLEY était un acteur comique de talent

Nous avons annoncé, ici-même, la fin prématurée de ce star de beaucoup de talent.

Une congestion l'a terrassé. Il n'avait que 46 ans. Celui qui fut sans conteste, pour les auteurs contemporains, la plus heureuse personnification du brave homme, sensible, tendre, généreux, mais timide, avait débuté dans l'opérette, puis le cabaret avait adopté son jeu si fin, si nuancé, si souple aussi.

Enfin, après la guerre qu'il fit vaillamment, ainsi qu'en témoignent de nombreuses citations, le théâtre, le vrai, lui avait permis de donner toute sa mesure en confiant à ses robustes épaules — depuis cet incroyabe **Eunuque,** jusqu'au Falstaff, des « Joyeuses Commères de Windsor », toute une gamme de rôles divers.

Hollywood, un temps, l'avait enlevé à l'Europe et ses plus fidèles admirateurs regrettaient cet exil qui — disaient-ils..., et peut-être n'avaient-ils point tout à fait tort ! — avait été dans sa carrière dramatique et parisienne une fâcheuse coupure.

Qu'ils se consolent aujourd'hui en ce à « Big House », sa rondeur, sa pensant que, grâce à Hollywood, grâsensibilité, sa finesse ne sont point mortes tout à fait.

A-t-on le droit de s'embrasser au cinéma ?

Dans un splendide cinéma de Chicago, on donnait dernièrement un film — hallucinant et tragique — représentant la vie des chercheurs d'or. Parmi les spectateurs, on pouvait remarquer deux tourtereaux qui, sans prêter la moindre attention au drame palpitant qui se déroulait devant leurs yeux, s'embrassaient à qui mieux mieux. Et lorsque la lumière se fit dans la salle, notre couple si étroitement uni ne songea même pas à abandonner sa tendre attitude. Le public se scandalisa et appela le directeur à la rescousse.

Celui-ci somma énergiquement les deux amoureux de vider les lieux. Ils obéirent, non sans maugréer, et durent s'enfuir sous les quolibets et les rires moqueurs.

Mais ne croyez pas surtout que les choses en restèrent là. M. Joe Smitch — ainsi se nomme le cavalier si épris — porta plainte contre le directeur du cinéma et réclama mille dollars de dommages-intérêts.

Devant le juge, il vint plaider pour lui et sa belle.

— Nous sommes mariés depuis peu, déclara-t-il, et je suis bien convaincu qu'il n'existe pas de loi dans toute l'Amérique interdisant aux époux de s'embrasser publiquement.

Le tendre Joe eut gain de cause. Le juge condamna ce directeur — par trop rigoriste — à mille dollars de dommages-intérêts plus aux dépens, soit 1250 dollars !

La crise constitutionnelle anglaise

(Suite de la 2ème page)

Londres, 5 A. A. — M. Baldwin arriva à Fort-Belvédère hier soir, à 18 heures 05. Il s'entretint 25 minutes avec le souverain, puis rentra immédiatement à Londres.

La situation actuelle exige de constants contacts entre le roi et son premier ministre, car de prompts arrangements doivent être faits en vue, soit de préparer la succession au trône, soit de permettre aux Communes et à la nation de connaître la décision du souverain.

Le cabinet se réunira aujourd'hui, à 10 heures, afin d'examiner :

1. — La déclaration qui sera faite au Parlement, lundi ;

2. — D'étudier les vues des représentants des Dominions.

On apprend que la réunion d'hier du cabinet fut décidée à la suite des conversations de la nuit dernière entre le roi, le duc d'York, la reine-mère et M. Baldwin, au cours desquelles le souverain suggéra la possibilité d'un mariage morganatique.

M. Baldwin était personnellement opposé à un tel mariage, mais il jugea nécessaire de consulter les représentants des Dominions qui, immédiatement, répondirent par la négative.

La majorité des ministres reconnut également qu'un mariage morganatique est impossible.

Dans la crise constitutionnelle actuelle, le roi est encouragé par quelques minorités actives — bien que petites — dont l'influence politique n'est pas de grande importance. On apprend que MM. Cooper et Simon sont les seuls ministres qui soutiennent le souverain.

Les milieux bien informés ne croient pas à l'éventualité d'un changement du cabinet, car, disent-ils, dans ce cas, la crise deviendrait très profonde et l'arbitrage de la nation deviendrait nécessaire.

Lesdits milieux soulignent que le Parlement fut unanime à applaudir aux déclarations de M. Baldwin.

***

Londres, 5 A. A. — M. Wedgwood, député travailliste, qui déposa avant-hier, aux Communes, une motion demandant de faire tout le possible pour éviter que le roi n'abdique, reçut plus de 50 télégrammes de félicitations, dont plusieurs provenaient du Canada.

***

Londres, 5 A. A. — L'évêque de Bradford a déclaré à la presse que, contrairement à certaines informations, il écrivit son discours avant la réunion récente des archevêques et des évêques et qu'il ne fut pas influencé par les discussions de ces derniers.

***

Londres, 5 A. A. — Le départ de Madame Simpson est généralement interprété comme exprimant son désir de laisser le souverain entièrement libre de changer d'attitude.

On ne s'attend pas à ce qu'elle rentre à Londres avant que la crise constitutionnelle ne soit dénouée.

***

Blois, 5 A. A. — Madame Simpson est arrivée ici hier soir, en auto, à 20 heures. Elle descendit dans un hôtel et repartit ce matin, à 3 h. 20, pour une destination inconnue.

***

Londres, 5 A. A. — Après sa visite à Fort-Belvédère, M. Baldwin reçut Sir John Simon, qui se rencontra ensuite avec M. Malcolm Mac Donald et Neville Chamberlain.

***

Londres, 5 A. A. — Le vicomte Craignavon, premier ministre de l'Irlande du Nord, est en route pour Londres, où il a été appelé par M. Baldwin.

***

Londres, 5 A. A. — Plusieurs personnalités prononcèrent hier soir des discours ou firent des déclarations au sujet de la crise constitutionnelle.

M. Bevin, président du congrès des Trade-Unions, déclara :

«En dépit de la très grande importance ou de la difficulté du problème actuel, nous ne devons pas aller et nous ne pouvons pas aller au devant de la suprématie du Parlement, cette grande institution qui nous permet de nous gouverner nous-mêmes, avec le consentement et la volonté du peuple. Les droits du Parlement doivent être préservés à tout prix.»

Le député conservateur, Sir Arnold Wilson, parlant à Barkway, condamna l'immixtion de l'évêque de Bradford dans des questions de haute politique. «Les observations de cette personnalité irresponsable rendirent la position plus délicate et la solution du problème infiniment plus difficile».

Sir Arnold Wilson ajouta :

«Il n'est pas nécessaire que Sa Majesté soit forcée, sous l'éclat d'une impitoyable publicité, de prendre une décision hâtive.»

Sir Archibald Sinclair, leader libéral, déclara à Surbiton :

«Il n'est pas vrai qu'une forte opposition existe contre le mariage du roi parce que Madame Simpson est une simple bourgeoise et de nationalité américaine. La seule question sur laquelle on doit décider est la suivante : Est-il possible de faire passer un acte donnant à la dame que le roi désire épouser un statut autre que celui de reine ?»

***

Londres, 5 A. A. — Les milieux politiques déclarent infondées les rumeurs prétendant que M. Winston Churchill formerait un nouveau cabinet qui réglerait le problème constitutionnel.

Lesdits milieux ne croient pas que le roi veuille une crise ministérielle, car il est certain que le nouveau cabinet n'aurait pas l'appui du Parlement. D'autre part, M. Winston Churchill est une personnalité politique trop clairvoyante pour jouer un rôle aussi dangereux, lequel ne ferait que précipiter les élections générales.

On croit que les rumeurs en question ont leur origine dans la grande sympathie de M. Churchill envers le roi, mais il est fort douteux que même un seul député accepte de prendre la responsabilité d'agir de façon incompatible avec la constitution. La seule divergence qui se fait jour dans les cercles parlementaires est au sujet de la question de savoir si un délai doit être accordé au roi ou s'il doit faire connaître sa décision, lundi.

Sahibi : G. PRIMI
Sen-Piver Han — Telefon 43458
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basımevi, Galata

LA BOURSE

Istanbul 4 Décembre 1936

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.55
Bons du Trésor 5 % 1932	44.—
Bons du Trésor 2 % 1932	65.—
Obl. Dette Turque 7½ % 1933 1ère tranche	22.75
Obl. Dette Turque 7½ % 1933 2e tranche	21.25
Obl. Dette Turque 7½ % 3e tranche	21.20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	41.41
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	41.41
III ex coup.	—.—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie	48.90
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	105.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	96.—
Act. Banque Centrale	88.—
Banque d'Affaires	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.—
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	2 —
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	11.45
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	—.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.60
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13 —
Act. Minoterie « Unicn »	10.30
Act. Téléphones d'Istanbul	6.75
Act. Minoterie d'Orient	0.80

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	616.50	616 —
New-York	0.79 57.50	0.79.60
Paris	17.07	—.—
Milan	15.12.66	—.—
Bruxelles	—.—	—.—
Athènes	—.—	—.—
Genève	3.46.84	—.—
Sofia	—.—	—.—
Amsterdam	1.46.80	—.—
Prague	—.—	—.—
Vienne	—.—	—.—
Madrid	7.45.94	—.—
Berlin	1.97.80	—.—
Varsovie	—.—	—.—
Budapest	—.—	—.—
Bucarest	—.—	—.—
Belgrade	—.—	—.—
Yokohama	—.—	—.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	—.—	—.—
Or	995	998
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	242	244

BOURSE DE LONDRES

Lire	98.18
Fr. Fr.	105.15
Doll.	4 90.43

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	Fr. 250
Banque Ottomane	Fr 463

Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Décembre

BOURSE de LONDRES

New-York	4.90.31	4 90 06
Paris	105.13	105.16
Berlin	12.185	12.175
Amsterdam	9 00.75	9.01
Bruxelles	28 98 75	28.97.25
Milan	93.15	93 15
Genève	21.33 25	21.325
Athènes	547	547

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.90.21	4 90.21
Berlin	40 24	40.24
Paris	4 66.18	4 66.06
Amsterdam	54 41	54.41
Milan	5 26 25	—.—

15 h. 47 (clô. off.) 18 h. après clôt.

C'est chez :

Bayan

283, Istiklal Caddesi
en face du Passage Hacopulo

que vous trouverez Madame les **SACS** de meilleur goûtqu il vous faut pour la saison, les **GANTS** du dernier cri et les **BAS** que vous désireriez avoir.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Ce soir à 20 h. 30

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

SECTION DRAMATIQUE

BUYUK HALA

(La grande tante)

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS

MASKARA

Vaudeville

Mus de Cemil Reşit. — Livret d'Ekrem Reşit

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANCAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travaillerait aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal **sous « S ».**